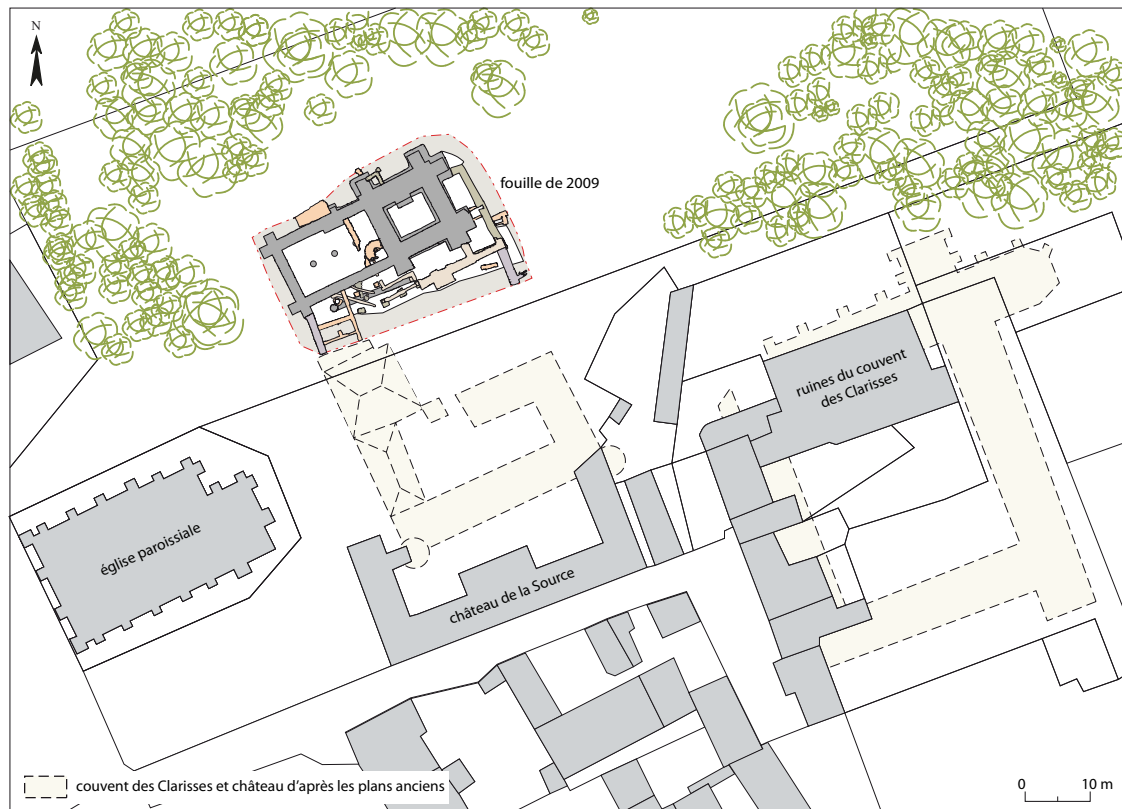




ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE
NOGENT-L'ARTAUD, 7, RUE PORTENEUVE (AISNE) :
LE CHÂTEAU D'ARTAUD



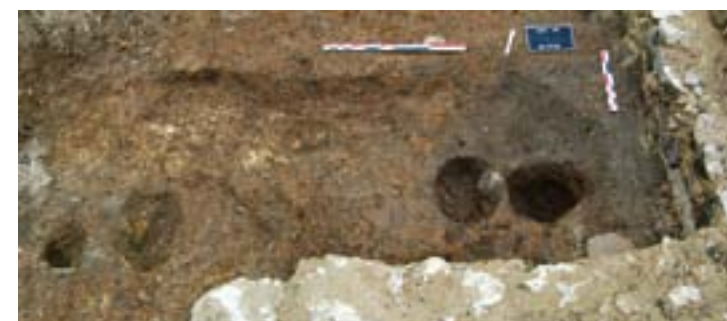
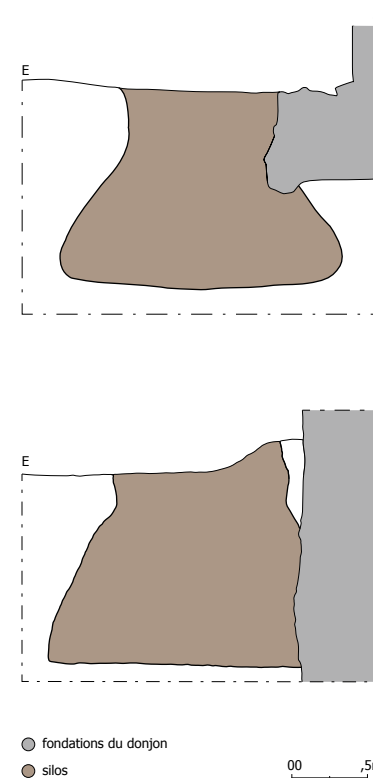
UN SITE CASTRAL DÉVOILÉ

Plan de localisation des vestiges sur fond cadastral

Le site du donjon de Nogent l'Artaud fut redécouvert à l'occasion de la construction d'un Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes par la société GDP Vendôme Immobilier. La parcelle se situe dans le parc de l'établissement existant, qui occupe un château bâti à la fin du XVIII^e siècle. L'église paroissiale est à 30 m à l'ouest. A 50 m au sud-est subsistent les vestiges d'une abbaye de clarisses fondée en 1299. Au nord, en direction du fond de la vallée de la Marne qui coule à environ 250 m, s'étend un grand parc arboré parcouru par une étendue d'eau.

Menée sur une emprise de 1672 m², la fouille archéologique préventive a permis de dégager d'importantes maçonneries, aussi bien en fondation qu'en élévation, ce qui a permis l'étude du bâti subsistant et celle des vestiges enfouis. À cela s'est ajoutée une étude historiographique et archivistique.

Un accord a été trouvé pour non seulement conserver les vestiges, mais aussi les mettre en valeur.



UN DOMAINE DE L'ABBAYE DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

Les vestiges les plus anciens mis au jour lors de la fouille sont deux silos protohistoriques, témoins d'une occupation ancienne, mais mal caractérisée, de ce secteur. En revanche, on connaît mieux la période qui précède la construction du donjon, qui voit l'implantation d'un habitat agro-pastoral. Deux phases de cette occupation ont pu être identifiées. À la première appartiennent trois fosses datées des VII^e-IX^e siècles. La seconde a livré plus de vestiges, dont deux fonds de cabane et date des X^e-XII^e siècles. Ces structures viennent donner vie aux informations concernant le village de Nogent consignées dans le polyptyque* d'Irminon

(811-828), l'inventaire qui décrit les possessions et revenus de l'abbaye parisienne de Saint-Germain-des-Prés à qui appartenait ce terroir. De plus, comme certaines structures découvertes lors de la fouille sont plus anciennes que ce document, elles permettent de reculer les origines de l'occupation médiévale du site.

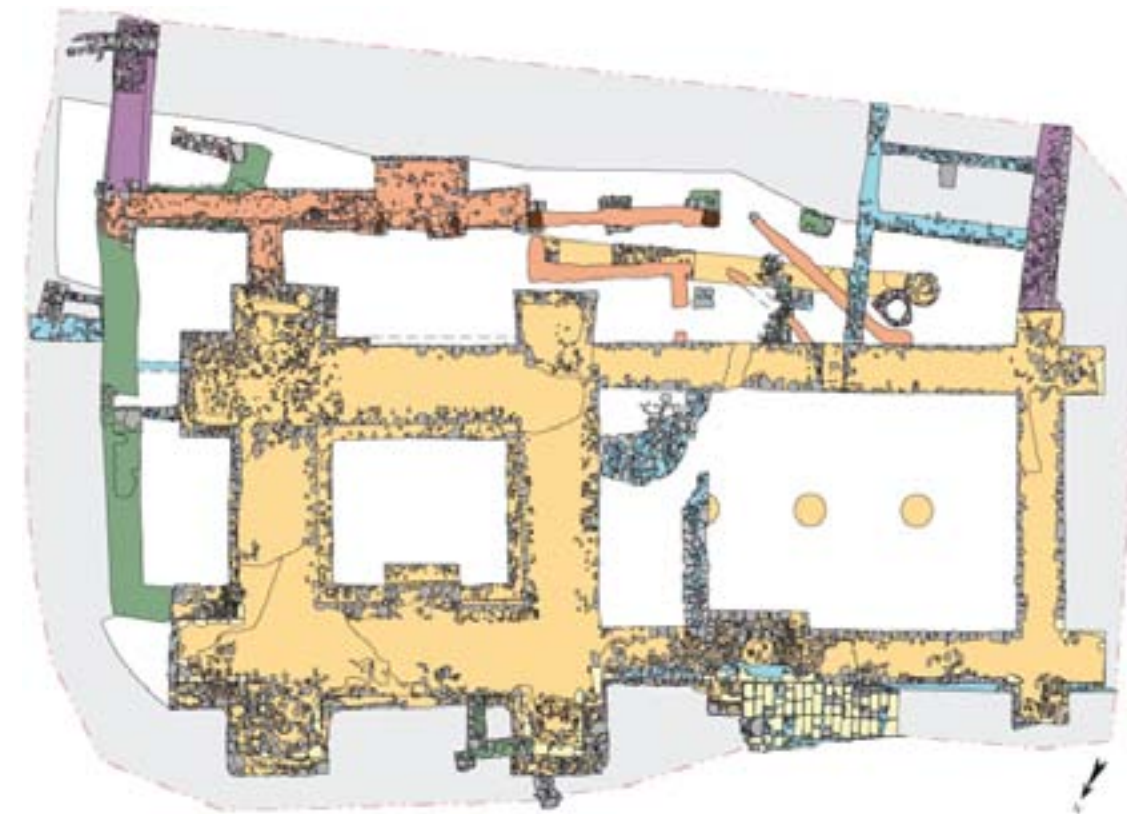
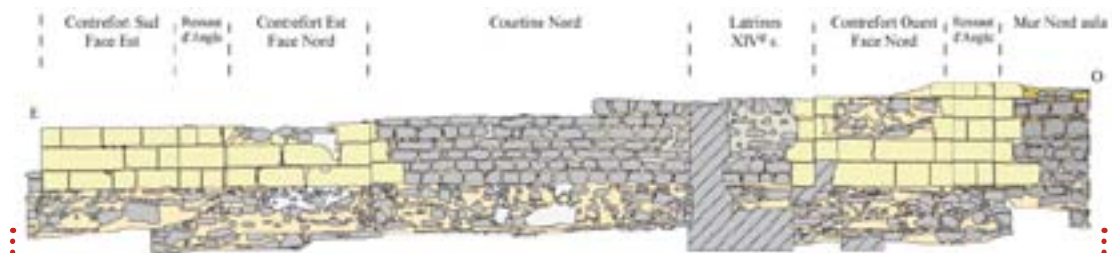
Coupes des silos protohistoriques

Céramique en place découverte dans un fond de cabane

Trou de poteau avec pierres de calage

Vue d'un des fonds de cabane

*polyptyque : Inventaire des biens et revenus d'un grand domaine



LE DONJON D'ARTAUD

Relevé pierre à pierre de la façade nord du donjon

Vue aérienne du donjon

La seigneurie de Nogent reste tenue exclusivement par les religieux jusqu'à la seconde moitié du XII^e siècle. En 1169, Artaud, chambrier du comte de Champagne Henri I^{er} dit le Libéral, apparaît dans la documentation concernant Nogent. Peu à peu, ses droits sur le finage et les hommes qui l'occupent s'étendent, tant et si bien que les moines de Saint-Germain-des-Prés finissent par se plaindre des spoliations qu'il leur fait subir.

En 1182, dans le texte qui relate le compromis établi avec Artaud, nous apprenons que celui-ci a édifié une tour, des murs et creusé des fossés. Ce sont principalement les vestiges de ce château

que cette fouille a révélés. Il est composé d'une tour carrée d'environ 14 m de côté, soutenue aux angles par six contreforts plats, dont les murs sont appareillés de grès et les contreforts parementés de pierre de taille de moyen appareil. Les murs du donjon avaient une épaisseur d'environ 3 m laissant une surface intérieure de 50 m² par niveau. De plus, la fouille a révélé qu'un bâtiment de 17,4 m de long pour 12,70 m de large, soit une surface de 140 m², était accolé à la tour dès l'origine.

UN ENSEMBLE ARCHITECTURAL CARACTÉRISTIQUE

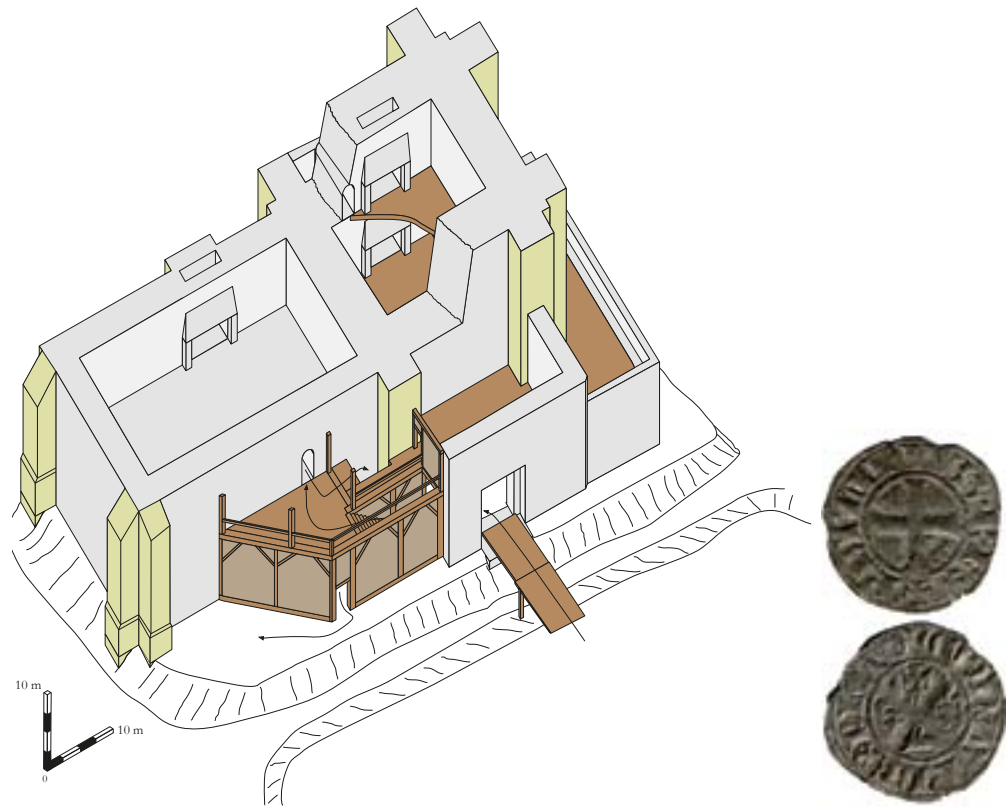
Cet ensemble de deux bâtiments correspond à l'organisation classique de la résidence seigneuriale au Moyen Âge : le donjon fait office de logement pour le seigneur (*camera*, littéralement « chambre ») tandis que le bâtiment annexe est le lieu de l'administration du domaine avec une salle d'audience (*aula*) au premier étage, à laquelle on accédait par un escalier en bois. Trois fosses alignées sur l'axe longitudinal du bâtiment annexe abritaient les fondations des piliers qui soutenaient les voûtes du rez-de-chaussée. Le donjon et les salles du bâtiment annexe étaient équipés de cheminées imposantes, seuls éléments de confort repérables.

Il est difficile de restituer la hauteur de ces bâtiments. Par comparaison et compte-tenu de l'épaisseur des murs, il est probable que la tour comportait au moins trois niveaux et le bâtiment annexe deux. Le caractère ostentatoire de cette architecture est très marqué. Artaud, par cette construction, a voulu imposer visuellement et symboliquement sa présence à Nogent. Cette tour notifie son changement de statut, de simple « fonctionnaire » de la cour du comte, il devient un seigneur banal*.

- XII^e siècle
- XIII^e-XIV^e siècles
- XV^e siècle
- XVI^e siècle
- XVII^e-XVIII^e siècles
- Fossé
- Calcaires
- Grès et meulières
- Limite d'emprise

Plan phasé des maçonneries du château

* Seigneur banal : Détenteur d'un droit de perception sur les équipements collectifs, comme les fours et les pressoirs, et de taxes spécifiques, comme la taille



L'AGRANDISSEMENT PROGRESSIF DU CHÂTEAU AU MOYEN ÂGE

Restitution axonométrique du château

Avers et revers d'un double tournoi de Philippe IV le Bel, première émission de septembre 1295 (taille réelle), billon

Élément d'attache de vêtement du XV^e siècle

Cet ensemble va connaître peu de changements jusqu'à la fin du Moyen Âge. Les plus marquants sont l'ajout, à la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e siècle d'une tour latrines, directement posée sur la façade du donjon et les évolutions de l'entrée. Ce dernier se transforme à peu en respectant les principes de construction d'origine, c'est-à-dire franchissement d'un fossé au sud en face du donjon, puis l'entrée dans les bâtiments, par des escaliers en bois menant directement au second niveau du bâtiment annexe. Le palier d'accueil, en haut de ces escaliers



se transforme en un balcon couvrant les faces sud et est du complexe castral. Vers la fin du XIV^e siècle ou durant la première moitié du XV^e siècle, pendant une époque assombrie par la guerre, un pont est installé sur le fossé sud, permettant l'accès à un avant-corps maçonné qui s'ajoute à l'ouest d'un bâtiment sur pilotis en bois. Ces éléments de renforcement du système défensif, de nouvelles latrines sont ajoutées dans un appentis. La fouille de ces vestiges a permis la découverte, entre autres, de plusieurs monnaies de Philippe le Bel et d'une attache de vêtement du XV^e siècle.



DU CHÂTEAU À LA RÉSIDENCE D'AGRÉMENT

À la fin de l'Époque moderne, le donjon et son bâtiment annexe sont délaissés au profit d'une nouvelle aile visible sur les plans anciens. La fouille a permis d'observer les courtines reliant les anciens bâtiments aux nouveaux, ainsi que l'abandon des dernières modifications apportées au système d'entrée, qui accompagne le comblement du fossé sud. Au XVII^e et surtout au XVIII^e siècle, les fossés sont aménagés en jardin d'agrément. Ces transformations sont marquées par l'installation d'un escalier monumental sur la façade nord. Cet escalier, auquel on accédait par une porte aménagée dans la façade, menait d'une terrasse en demi-lune aux jardins

en contrebas. Le niveau du fossé nord a été abaissé de plus d'un mètre à cette occasion. Sur la façade est, la fouille de ce qui devait être une cabane de jardinier a révélé les restes d'une activité de pelletier, probablement pratiquée sur le gibier piégé dans ces jardins de bords de Marne. Le château d'Artaud et tous les bâtiments qui étaient venus le compléter sont démolis à la fin du XVIII^e siècle, quand l'actuel château de la Source est construit sur les anciens fossés.



Plan du château datant de 1783 (Bibliothèque Nationale, GE C-1161)

Vue de l'escalier monumental

Détail de traces de découpes sur des métatarses de blaireaux



L'ETAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la
Culture, en application du

Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



L'UNITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE CHÂTEAU-THIERRY

Crée en 1986, le service du Patrimoine de la Ville de Château-Thierry a pour mission la connaissance et la conservation du patrimoine archéologique urbain.

Il regroupe une unité d'archéologie, comportant un laboratoire d'étude et un dépôt de fouilles et une unité de restauration et d'animation. Ses recherches, centrées sur le château médiéval s'étendent également à l'ensemble de la ville et des villages environnants par des opérations de diagnostic ou de fouilles préventives liées à des travaux aménagements.



GDP VENDÔME PROMOTION

propriétaire du terrain
et aménageur

GDP Vendôme Immobilier,

filiale de GDP Vendôme, a pour activité la construction et la rénovation d'établissement d'hébergement pour personnes âgées.

GDP Vendôme en quelques chiffres :

Avec 1 040 collaborateurs et un Chiffre d'Affaires de 245,7 millions d'euros en 2012, GDP Vendôme, à travers sa filiale Dolcéa, est un acteur de référence sur le marché de l'EHPAD avec 30 établissements représentant un parc total de 2 523 lits.

**NOGENT-L'ARTAUD, 7, RUE
PORTENEUVE (AISNE) :**
LE CHÂTEAU D'ARTAUD

BIBLIOGRAPHIE :

Les opérations conduites par l'Unité archéologique de Château-Thierry font l'objet de rapports de fouilles déposés au Service régional de l'archéologie.
Notices dans les Bilans Scientifiques annuels publiés par le SRA, DRAC de Picardie.

CONDUITE DE L'OPÉRATION :

Sébastien Ziegler, sous le contrôle scientifique du Service régional de l'archéologie de Picardie.

GESTION ET ÉTUDE DU MATÉRIEL

ARCHÉOLOGIQUE :
Unité d'Archéologie de Château-Thierry

ÉTUDES

COMPLÉMENTAIRES :

Faune, Gaëtan Jouanin (CRAVO)
Carpologie, Sidonie Preiss (CRAVO)
Petit mobilier métallique, Vincent Legros (SRA)
Tabletterie, Jean-François Goret (Ville de Paris)
Monnaie, Arnaud Clairand
Mortiers, Stéphane Büttner (CEM)

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

Publication de la DRAC
Picardie
Service régional de
l'archéologie
5 rue Henri Daussy
80000 AMIENS
Tél. : 03 22 97 33 45

Textes :

Sébastien Ziegler

Couverture :

Vue générale du site
(photographie Sébastien Charrier)

Crédits iconographiques :

Unité d'Archéologie de Château-Thierry, Sébastien Charrier, Bibliothèque Nationale, Archives Nationales.

Coordination :

Mickaël Courtiller (DRAC Picardie), Service de la Documentation, Jean-Luc Collart (SRA Picardie), Nicolas Payraud (INP)

Maquette originale :

Laurent Jacquy

Création graphique :

www.tri-angles.com

Impression :

Imprimerie Carré 2014

ISSN 1291-1917

Dépôt légal

2014

Diffusion gratuite

Ne peut être vendu

